

Une coproduction France Télévisions - Les Films d'Ici Méditerranée - Les Films d'Ici

# LA GUERRE DU VIN

Un film de  
Sébastien Le Corre

Avec la participation du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée



Ce film est l'histoire d'un retour, après quatre décennies, sur la fusillade de Montredon-des-Corbières, coup d'arrêt porté à la révolte des « *comités d'action viticoles* ».

Dans les années 60/70, les viticulteurs du Midi font parler la poudre, et défrayent la chronique. Leurs revendications, en marge du syndicat officiel : freiner les importations de vin, réguler le marché agricole en Europe.

Barrages routiers, affrontements avec les CRS : la tension est montée, jusqu'au jour où tout a basculé, le 4 mars 1976.

En 2016, avec cet événement comme fil rouge, je pars à la rencontre de nos vieux héros pour confronter leurs rêves d'hier à la réalité contemporaine.







# INTENTIONS

Dans les années 70, les vigneron du Midi, organisés en groupes armés, luttent contre la dérégulation de leur secteur. En guise de négociation avec les élus, il y a les manifestations, les barrages routiers, et les affrontements avec les forces de l'ordre.

Dans cette période contemporaine de LIP, du Larzac, un souffle révolutionnaire prône l'unité entre ouvriers et paysans. Au-delà de la revendication sociale, les vigneron, appartiennent à un puissant système coopératif. Ainsi, collectivement propriétaires de leurs outils de production, ils montrent qu'un autre rapport au travail est possible, et que leur profession peut être, au moins partiellement, affranchie de sa servitude.

Le 4 mars 1976, en pleine crise du secteur viticole, alors que des milliers de manifestants bloquent une voie ferrée à quelques kilomètres de Narbonne, quelques-uns ont des fusils dans les mains.

Quand les CRS, armés de pistolets mitrailleurs, reçoivent l'ordre de les déloger, les coups de feu partent. Bilan : deux morts, des blessés par dizaines, et un paysage syndical qui, depuis, est pétrifié à l'idée de rejouer la même tragédie.

L'affaire, vue d'aujourd'hui, agit comme un marqueur historique. Il y a un avant, et un après. De nos jours, les paysans du Midi viennent de sortir d'une crise sans précédent. Le vignoble a été amputé de 40%.

Soumises à une logique de concurrence et de réduction des coûts, les caves coopératives ont fusionné, ont fermé les unes après les autres. C'est dans ce contexte que nous avons voulu savoir :

*Que reste-t-il reste des comités d'actions viticoles, de leurs cris de colère, de leur révolte ?*

Il y a quelques années, je suis tombé, un peu par hasard, sur un film militant intitulé « *N'i a pro* », réalisé par des étudiants à l'université Paris 8 en 1976. Les plans tournés en huit millimètres dépeignent les barrages routiers et manifestations autour d'un jeune leader héraultais d'une trentaine d'années, **Jean Huillet**. On y parle politique, justice de classe, convergence des luttes entre paysans et ouvriers. Sur les dernières images, le chanteur occitan **Claude Marti** entonne son refrain dédié aux comités d'action viticoles, « *Les commandos de la nuit* » :

*Languedoc, si ceux qui travaillent se prennent un jour par la main,  
C'est sûr que de la bourrasque, quelque chose brillera.*

L'idée, pour notre film, était de prendre cela comme point de démarrage. La rencontre avec nos vieux héros permet la confrontation entre leurs rêves d'hier à la réalité contemporaine. Le drame qui se joue, pour nos personnages, est d'assister à la disparition du fruit de leur engagement.



Dans un premier temps, l'enjeu est de comprendre ce qu'il s'est passé à Montredon-des-Corbières. Ainsi, l'enquête démarre, et le film nous emmène sur les lieux du drame, avec ses protagonistes. Chacun raconte la fusillade selon son point de vue. Il y a **Popo**, l'homme de main qui avait amené ses armes, **Jacques**, le cadet de la bande, **Juliette et Josette**, les femmes de responsables syndicaux, **Jojo**, l'ancien para, et bien sûr **Jean**, un peu poète, un peu cow-boy, le grand conteur de cette histoire.

Nous avons voulu traduire de manière formelle le contraste existant entre passé et présent. Dans les images d'archives des années 70, la caméra portée bouge, les couleurs sont chaudes et saturées. Par opposition, notre dispositif filmique est épuré : entretiens à un ou deux personnages réalisés face caméra, sur pieds dans des lieux quotidiens (vigne, maison). Le tournage se déroule en hiver. L'ambiance y est froide, calme, les couleurs sont désaturées, bleutées.

La musique originale jazz, composée uniquement à partir de percussions, a été un des grands défis de la production. L'idée était de trouver un vecteur de rythme,

d'énergie, qui n'impose pas de « tonalité » aux séquences, et qui permette de naviguer entre tragique et dérision, le ton ambivalent caractéristique de cette histoire. Nous devons ancrer le film dans le temps présent, en restant fidèle au procédé documentaire. C'est ainsi qu'avec le batteur, Jessy Rakotomanga, est venue l'idée d'improviser un long solo de percussions sur le film projeté, en une prise. Les coups secs, directs, font écho à la frontalité de mon regard, sans complaisance sur cette lutte et ses héros.

Dans le déroulé du récit, la nostalgie initiale, l'idéalisation du temps révolu se dissipent peu à peu. Il s'agit de tirer le bilan de cette époque pour aller de l'avant, jeter un regard froid sur l'héritage de ce combat pour le désacraliser, pour que l'amertume fasse place à l'acceptation. Nos personnages sont grands, non pas pour avoir participé à une lutte importante, mais parce qu'au fil de la narration, ils essaient d'en surmonter le drame. En cela, ils nous ressemblent, leur épreuve est de l'ordre de l'intime, et donc de l'universel. C'est un film sur le deuil, la volonté de vivre en paix avec son passé, et finalement, de grandir.





# LISTE TECHNIQUE

<b>Année de production</b>	2016
<b>Nationalité</b>	Française
<b>Genre</b>	Documentaire
<b>Durée</b>	52 min
	Vidéo HD, Couleur, 16/9
<b>Diffusion</b>	France 3 Languedoc-Roussillon 21 novembre 2016
<b>Réalisation, Image et Montage</b>	Sébastien Le Corre seblecorre@gmx.com 06.60.13.50.62
<b>Production</b>	Les Films d'Ici Méditerranée 7 rue Alexandre Cabanel 34000 Montpellier
<b>Producteur</b>	Serge Lalou
<b>Musique</b>	Jessy Rakotomanga